

Sciarrino / Freyer

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
31^e édition

ATHÉNÉE
Théâtre Louis Jouvet

FONDATION
DE FRANCE

T&M
www.festivalparis.com

Salvatore Sciarrino / Achim Freyer Macbeth

Tre atti senza nome (trois actes sans nom)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
29, 30 novembre et 1^{er} décembre 2002



29, 30 novembre, 1^{er} décembre 2002 - Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Création en France
Spectacle en italien surtitré en français. Durée 1h50 sans entracte

Macbeth

Tre atti senza nome / Trois actes sans nom
d'après Shakespeare

Livret et musique, **Salvatore Sciarrino**
Scénographie et mise en scène, **Achim Freyer**

Amanda Freyer, costumes
Gerd Budschigk, lumières
Klaus-Peter Kehr, dramaturgie

Annette Stricker
Lady Macbeth, soprano

Sonia Turchetta
un sergent, le fils de Banquo, un sicaire, le second spectre, une sentinelle, contralto

Otto Katzameier
Macbeth, baryton

Richard Zook
Banquo, le spectre, un serviteur, ténor

Thomas Mehnert
Duncan, un courtisan, Macduff, baryton

Ensemble vocal (Voix I et II, les courtisans, chœur) :
Gabriele Hierdeis (soprano), Barbara Ochs (mezzo-soprano), Vanessa Barkowski (contralto),
Christoph Hierdeis (ténor), Johannes Schendel (baryton), Helmut Seidenbusch (basse)

Ensemble Modern
Direction, **Johannes Debus**

Assistante du metteur en scène, **Friederike Rinne-Wolf**
Assistant pour le décor, **Moritz Nitsche**

ACTE I. Scène I, scène II (meurtre rituel), scène III, scène IV

ACTE II. Scène I, scène II

ACTE III. Scène I, scène II, *la Perfidia* (intermède), scène III, envoi
1976/2000-02

Création au Festival de Schwetzingen, juin 2002

Coproduction
Opéra de Francfort, Festival de Schwetzingen, Musica per Roma
Présentation à Paris : Festival d'Automne à Paris en association avec la
Fondation de France et T&M avec le soutien du Réseau Varèse subventionné par
le Programme Culture 2000 de l'Union Européenne.

En co-réalisation avec l'Athénée Théâtre Louis Jouvet

Trois actes sans nom

Salvatore Sciarrino

Les premiers éléments de cette œuvre datent de 1976, une époque où l'atmosphère dans le domaine de la musique contemporaine était traversée par des attitudes dogmatiques, dont l'une était le refus de reconnaître nos racines, notre visage. Beaucoup considéraient le fait de se confronter avec les grands thèmes et avec les chefs-d'œuvre de notre tradition comme la pire des trahisons.

Tradition artistique et culture n'impliquent pourtant pas un retour en arrière, mais la nécessité de vivre dans une perspective constamment renouvelée. Aujourd'hui, des tabous sont tombés et la situation s'est inversée. Cela veut dire pour le compositeur qu'il doit s'engager à combattre les dogmes contraires : une contamination et une accessibilité à outrance qui nous épuisent.

Qu'entend-on par *actes sans nom*? Ce sont des actions scélérates, des assassinats d'une telle violence que ni l'esprit ni le cœur n'osent la formuler. Il est essentiel d'en garder un souvenir silencieux : cette vieille odeur de sang est toujours aux aguets. "Des cris et des gémissements montrent que plus personne n'écoute ; et même la plus féroce douleur paraît un sentiment commun" écrivait Shakespeare. Qui peut croire que notre époque soit meilleure ?

Trop souvent refoulé, le tragique est indispensable aujourd'hui pour nous tirer de l'indifférence. L'horreur est indissociable de la vie quotidienne et nous devons réveiller notre conscience sociale si nous ne voulons pas être asphyxiés. C'est en cela que le théâtre peut devenir un engagement. Par sa magie, le public ne fait plus qu'un. Rien ne construit ou ne réveille comme un théâtre de la nouveauté. Ce Macbeth est une élaboration épurée de la tragédie de Shakespeare, avec quelques emprunts à d'autres auteurs*. Le découpage dramaturgique est constitué de scènes qui se répondent et s'opposent sur plusieurs plans - par exemple les scènes rituelles de transmission du pouvoir, immédiatement revécues, crûment, sous forme de représentation d'un homicide.

L'arc symétrique entre le premier et le troisième acte suggère un flux récurrent d'événements, où seuls les noms changent. Duncan, Macbeth, Macduff, maillons d'une chaîne sans fin.

Nous ne savons pas comment Duncan a régné ; pas plus que nous ne savons comment Macduff gouvernera. Mais nous pénétrons dans l'âme de Macbeth. D'abord, ses accès de mélancolie : aucun person-

nage n'a perçu mieux que lui la vanité de l'existence. J'ai voulu glisser vers un langage de gangster. Dit par lui, un mot gentil fera frissonner : combien le tyran a-t-il éteint de petites flammes, et combien en a-t-il éteint précédemment, en héros, sur un champ de bataille ?

On ne peut pas oublier qu'une partie de l'attraction et de l'énigme que constitue Macbeth vient de son héroïsme dégénéré, héroïsme d'homme qui a goûté sur le champ de bataille l'ivresse du carnage, et qui la vomit pendant tout le reste de sa vie. La solitude de Macbeth n'ajoute aucun élément purement biographique et dynastique, mais elle concrétise sa stérilité et son absence de projet ; Macbeth veut les emblèmes du pouvoir, sans l'exercer de façon responsable et sans en être digne. Les manifestations du surnaturel ne font donc qu'exciter les images de son avidité ; lorsqu'il croit sonder l'inconnu, c'est nous qui pénétrons son esprit au moment où il se décide à tuer. Les sorcières sont des voix séduisantes, promptes à offrir les faciles certitudes auxquelles aspirent ceux que le doute tenaille.

Dans cet opéra on ne parle d'aucun mort ni d'aucun massacre en particulier : mais on y trouve tous les morts, tous les massacres sur lesquels repose l'humanité. Quand il devient une fin en soi, le mécanisme du pouvoir broie toujours des vies humaines. Banquo meurt assassiné dans une forêt. Qui s'animera plus tard, des générations de victimes viennent reprendre Macbeth. Le délire ne cesse de croître et de multiplier, le sang devient un océan.

Macbeth et son indissociable reine ne forment qu'un seul être, dont nous voyons séparément l'autorité vide et le courage. Nous ne savons pas quand leurs esprits pétrifiés se brisent. Peut-être étaient-ils fous dès le début, peut-être l'hébétude est-elle leur salut. Le sentiment de faute qui finira par les écraser les rapproche de nous, spectateurs muets. La concentration des seconds rôles module, et définira ultérieurement, la dramaturgie de l'ensemble, si bien que Macbeth ne se sépare jamais de ses fantômes. Il s'ensuit des moments d'ironie, aussi inattendus que parfaitement nécessaires à la tragédie. Le Serviteur par exemple, voix et apparence de Banquo, qui imite Macbeth : tous les deux affichent des attitudes qui ne peuvent être que le fruit d'une monstrueuse et épuisante vie en commun.

Il reste à évoquer la scène des apparitions. Que voit Macbeth quand les spectres de ses victimes apparaissent ? Voici que les ombres du mélodrame prennent corps à nos oreilles. Entre les festins et

les banquets, décor habituel des fantômes et des complots, fleurissent certains points essentiels de notre pensée. Et dans le délire de Macbeth, Banquo devient Apollon, emblème des poètes et des musiciens. Alors Mozart et Verdi surgissent de leurs tombeaux. Mis en pièces, souillés, les pères qu'aujourd'hui nous osons, que nous devons défier, s'avancent vers nous. Qui d'entre nous a le courage de s'effacer pour s'identifier à Macbeth, si peu que ce soit ?

Des voix de solistes s'élèvent, à la fois reflet et soutien des chanteurs. Elles sont nichées dans les deux groupes instrumentaux, dont l'éloignement crée une constante oscillation de la musique entre proche et lointain, un dégradé de reflets pour la peur, l'atmosphère nocturne et l'ubiquité acoustique dans laquelle respirent les hallucinations du rêve et l'hallucination du réel.

Traduit de l'italien par Chantal Moiroud

*Hegel, *Eleusis* (poème), la Bible, Bonaventura Somma, livret du *Bal masqué* de Verdi.

Ombres de sons

Paolo Petazzi

La plus courte des tragédies de Shakespeare est condensée en moins de deux heures dans la version de Sciarrino, qui cherche une nouvelle fois, dans cet opéra, à identifier un archétype. Elle est réduite à quelques moments essentiels qui se succèdent sur un rythme rapide en "trois actes sans nom". Sans nom comme les crimes de Macbeth, poussé par l'ambition dans une spirale d'horreurs que déjà Shakespeare, et le livret épuré de Sciarrino plus encore, laissent seulement deviner. Plusieurs personnages de l'œuvre originale sont supprimés, et trois chanteurs interprètent plusieurs rôles. Macbeth est le protagoniste absolu, flanqué de Lady ; les autres sont Duncan, Banquo et son fils, Macduff, plus des messagers et des serviteurs. Un groupe de six solistes tient lieu de chœur et assure des tâches multiples : les deux voix qui saluent Macbeth seigneur de Cawdor et roi d'Écosse (dans le livret de Sciarrino on ne parle plus de sorcières mais seulement de "voix"), les courtisans de la fête, ceux qui observent Lady somnambule, les soldats ; le chœur est également chargé du "congé" final, dont les dernières paroles ne sont pas celles de Shakespeare, mais tirées

d'une poésie écrite par Hegel à dix-huit ans. L'orchestre de vingt-six musiciens est réparti en deux groupes, entre fosse et arrière-scène. Sciarrino crée ainsi une articulation de l'espace sonore d'une remarquable efficacité dramaturgique, créant autour des voix une atmosphère sonore respirante, s'ouvrant à des résonances différentes, fonction des multiples et subtils rapports entre les groupes instrumentaux. Dans cet espace articulé, les voix proposent une nouvelle fois cette même écriture très stylisée (...) : en partant d'un son tenu, le dessin vocal s'ouvre, un peu comme un éventail, en figures rapides, créant une sorte d'ornementation complexe. Parfois encore, la voix doit laisser glisser rapidement les syllabes dans l'espace d'un intervalle infime. Cette stylisation extrême établit un rapport très singulier avec une écriture instrumentale qui peut facilement l'imiter ou la reprendre en écho, et qui dans l'infinie variété de ses techniques de production du son, préserve les caractères depuis longtemps chers à Sciarrino, entre souffles, harmoniques, coups de langue et autres : ce sont des fantômes, des ombres de sons, des inventions visionnaires à la limite du silence, dont les potentialités terrifiantes sont évidentes dans "Macbeth", dans les sonorités à peine murmurées comme dans les plus fortes.

Il se trouve dans la scène de la fête des moments d'une grande immédiateté, dans la simplification rythmique ou dans les citations de Mozart (l'ombre de Banquo apparaît sur un fragment de l'entrée de la statue du Commandeur de *Don Giovanni*) et de Verdi (*Un bal masqué*), évoqués ici comme des ombres du passé ; mais Sciarrino reste le plus souvent fidèle à un maniérisme infiniment subtil et parfaitement maîtrisé, néanmoins doté d'une grande force communicative. Ce "Macbeth", d'une rapidité à couper le souffle, s'autorise aussi parfois des lenteurs glacées, tout aussi efficaces.

Extraits d'un article publié dans *l'Unità*, juin 2002

Traduit de l'italien par Chantal Moiroud

Biographies

Salvatore Sciarrino

Né à Palerme en 1947, Salvatore Sciarrino s'intéresse dans son enfance aux beaux-arts. Doué d'un talent précoce, il choisit cependant la musique qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre, dès l'âge de douze ans, l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. En 1962, lors de la Troisième Semaine internationale de musique contemporaine de Palerme, il est joué pour la première fois. Après ses études classiques, il vit à Rome, puis à Milan. Lauréat de nombreux prix — IGNM et Taormina (1971), Guido Monaco (1972), Cassadó, IGNM et Dallapiccola (1974), Anno discografico (1979), Psacaropoulos (1983), Abbiati (1983), Premio Italia (1984) —, il dirige le Teatro Communale de Bologne (1978-1980), et enseigne dans les conservatoires de Milan, Pérouse et Florence. Il vit à Città di Castello (Ombrie). Le catalogue complet de ses œuvres, édité par Ricordi en 1999, recensait 164 œuvres instrumentales, vocales, solistes, réalisations et transcriptions, auxquelles il convient d'ajouter les livrets d'opéras et de nombreux écrits, parmi lesquels l'essai *Le Figure della musica, da Beethoven a oggi* (1998). Le Festival d'Automne lui a consacré en 2000 un cycle rassemblant douze de ses œuvres.

Parmi les dernières compositions :
Études pour l'intonation de la mer, pour contralto, 4 flûtes, 4 saxophones, percussion, 100 flûtes et 100 saxophones 2000
Il giornale della necropoli pour harmonica et orchestre (2001)

Macbeth. (opéra, création en 2002)
Altre schegge di canto pour clarinette et orchestre
Cavatina e i gridi pour sextuor à cordes (2002)

Éditions Ricordi, Milan - www.ricordi.it

Achim Freyer

Né à Berlin en 1934, Achim Freyer suit les cours de scénographie à l'Académie der Künste et auprès de Bertolt Brecht, dont il est l'assistant entre 1954 et 1956. À partir de 1956 il commence à peindre. En 1972, il s'installe à Berlin-Ouest et devient metteur en scène, décorateur et créateur de costumes. En 1976 il est nommé professeur titulaire à la Hochschule der Künste (École supérieure des arts) à Berlin et collabore avec Mauricio Kagel, Dieter Schnebel, Philip Glass, Erhard Grosskopf, Reiner Bredemeyer et Alvin Curran. Il participe à plusieurs expositions : Documenta 6 (1976) et Documenta 8 (1987) à Kassel, Quadriennale à Prague (exposition

internationale de décors de théâtre) en 1979 et, en 1981, exposition "L'Art allemand aujourd'hui" (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris). En 1983 a lieu l'Exposition Achim Freyer – Peinture 1966-1983, à la Grande Orangerie du château de Charlottenburg, à Berlin. En 1999, il est nommé professeur émérite de la Hochschule der Künste à Berlin. Sa contribution à la Quadriennale de Prague est récompensée par la médaille d'or. Il est élu membre de l'Académie bavaroise des Beaux-Arts. En 2000 il gagne le Prix Bavarois du Théâtre.

Outre sa participation à de nombreuses expositions, il a réalisé de nombreuses productions (décors et mises en scène) pour les opéras de Stuttgart, de Hambourg, La Monnaie de Bruxelles ou les Festivals de Salzbourg et de Schwetzingen.

Amanda Freyer, costumes

Née en 1971 à Berlin, fille d'Achim Freyer, Amanda Freyer étudie dès 1993 à l'Institut des Arts de Berlin puis suit les cours de scénographie de son père. Elle obtient son diplôme en 2000. Depuis 1992, d'abord assistante de son père puis de Peter Rasky, elle développe son travail personnel de création de costumes et de décors pour de nombreuses productions de théâtre ou de film en Allemagne.

Johannes Debus, chef d'orchestre

Né en 1974, Johannes Debus étudie la direction, la musicologie et la philosophie à Hambourg (1993-1998). Répétiteur, assistant musical, *Kapellmeister* et chef d'orchestre à l'Opéra de Francfort, il dirige notamment *La Flûte enchantée*, *La Traviata*, *Falstaff*, *Hänsel und Gretel* et *Boulevard Solitude*. Son intérêt pour la musique contemporaine l'amène à travailler avec l'Ensemble Modern et l'Ensemble Musikfabrik. En 2002, Johannes Debus a dirigé *Un re in ascolto* de Luciano Berio et la création de *Macbeth* de Salvatore Sciarrino au Festival de Schwetzingen, puis au Festival d'Automne à Paris et à l'Opéra de Francfort avec l'Ensemble Modern.

Otto Katzameier, baryton-basse

Né à Munich, Otto Katzameier étudie la flûte et le chant au Conservatoire Richard Strauss de sa ville natale, auprès de Hans Hotter. Il se consacre au récital, notamment aux œuvres de Schubert et Mahler, à l'oratorio et à l'opéra (Berio, Henze, Mozart, Rossini et *Luci mie traditrici* de Sciarrino), et se produit avec Michael Pletnev, Ivo Pogorelich, le Dresdner Kreuzchor ou l'Orchestre Philharmonique de Munich. Il a été membre du Théâtre de Lucerne de 1999 à 2001.

Thomas Mehnert, baryton

Né à Chemnitz en 1966, Thomas Mehnert a été membre du chœur d'enfants de Dresde puis de Windsbach. Son premier engagement a été pour chanter le rôle de Colline dans *La Bohème* de Puccini. Depuis il a chanté Mozart, Wagner (*Tannhäuser*), Monteverdi (*Orfeo*), Schoenberg (*Moïse et Aaron* sous la direction de Pierre Boulez) et Henze (*Boulevard Solitude* à l'Opéra de Francfort).

Annette Stricker, soprano

Annette Stricker étudie le chant et le piano à Hambourg, Francfort, Munich et à l'Académie internationale de Mantoue, où elle se perfectionne dans l'interprétation du bel canto et des œuvres de Rossini. Elle chante à l'opéra et au concert, notamment aux côtés de Katia Ricciarelli, et crée *Nacht* de Georg Friedrich Haas et *Luci mie traditrici* de Salvatore Sciarrino. Annette Stricker a été membre du Théâtre de Lucerne. Elle est à présent à l'Opéra de Francfort.

Sonia Turchetta, contralto

Née à Naples, Sonia Turchetta étudie le chant, le piano et la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où elle enseigne maintenant. Chantant en neuf langues, elle se produit notamment en concert et à l'opéra, à la Scala de Milan, à La Fenice de Venise, au Mai Florentin ou à l'Ircam. Attachée au répertoire contemporain, elle est la créatrice de *La perfezione di uno spirito sottile* et *d'Infinito nero* et a enregistré *Vanitas* et *Efebo con radio* de Salvatore Sciarrino.

Richard Zook, ténor

Le ténor américain Richard Zook a commencé sa carrière dans l'Ohio où il a été l'assistant responsable du chœur et des programmes d'opéras de l'Université de Akron. Il est aussi organiste. Son répertoire est large. Il a chanté de nombreux oratorios (Bach, *Oratorio de Noël*, *Passion selon Saint-Mathieu*), des opéras de Mozart, Britten (le rôle de Peter Quint du *Tour d'écrou*) Berg (*Lulu*), Legety, et dans *Les Paravents* d'Adriana Holsky.

Ensemble Modern

Né en 1980 du *Bundes Studenten Orchester*, l'Ensemble Modern est intégré à la structure de la *Junge Deutsche Philharmonie* et constitue en Allemagne l'une des toutes premières formations de solistes professionnels. Composé de vingt musiciens, il est parmi les plus sollicités pour la musique du XX^e siècle. Il se produit régulièrement à l'Alte Oper de Francfort, au Konzerthaus de Berlin et à la Philharmonie de Cologne. Connu pour ses nombreuses créa-

tions ainsi que pour ses séminaires et ateliers, l'Ensemble Modern participe à différentes manifestations théâtrales, chorégraphiques, lyriques ou cinématographiques, et enregistre notamment Feldman, Goebbels, Henze, Holliger, Kurtág, Nancarrow, Dufort ou Nono. Installé depuis 1985 à Francfort, il vit essentiellement grâce au mécénat privé et à ses recettes propres. Il repose sur des structures de fonctionnement autonomes, les musiciens décidant collectivement des projets et des orientations artistiques. L'Ensemble Modern reçoit le soutien financier du Deutschen Musikrat, de la Fondation GEMA, de la Ville de Francfort, du Land de Hesse et du Ministère fédéral de l'Intérieur.

www.ensemble-modern.com

L'Ensemble Modern bénéficie du concours de la fondation Aventis **Aventisfoundation**

Orchestre I :

Sascha Friedl, Rüdiger Jacobsen, flûte
Bettina Crimmins, cor anglais ; Sherif Elrazzaz, clarinette basse
Simon Waldvogel, saxophone baryton ; Johannes Rupe, basson
Ozan Cakar, cor ; Sava Stoianov, trompette
Uwe Dierksen, trombone
Rainer Römer et Pascal Pons, percussion ; Ueli Wiget, celesta
Darragh Morgan, violon ; Susan Knight, alto
Eva Böcker, violoncelle

Orchestre II :

Dietmar Wiesner, flûte ; Catherine Milliken, hautbois
Roland Diry, clarinette ; Wolfgang Striy, saxophone ténor
Markus Schwind, trompette ; Rumi Ogawa et Dennis Kuhn, percussion ; Michael Wendeberg, piano
Ulrike Stortz, violon ; Michael M. Kasper, violoncelle
Peter Schlier, contrebasse

Opéra de Francfort

Coordination de la scène pour les représentations à Paris : Friederike Rinne-Wolf
Direction technique : Hanno Hüppe
Coordination technique, Petra Weikert
Régisseur, Monika Müller
Assistant technique, Michael von zur Mühlen
Lumières, Matthias Paul et Jan Hartmann
Techniciens, Tom Tetzl et Carsten Meinke
Masques et maquillage, Antje Schöpf, Gabriele Trainé et Roswitha Wechsler
Costumes, Antonio Carbonara, Sandra Drexler et Werner Sternisko
Souffleur, Margit Mayer

Avec la collaboration de l'équipe technique de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Le Festival d'Automne à Paris est une association subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Ile-de-France.
Président, André Bénard
Directeur général, Alain Crombecque
Directrices artistiques : Marie Collin et Joséphine Markovits



156, rue de Rivoli - 75001 Paris.
Téléphone : 33 1 5345 1700
info@festival-automne.com / www.festival-automne.com

FONDATION
DE
FRANCE



Programme Corée 2002

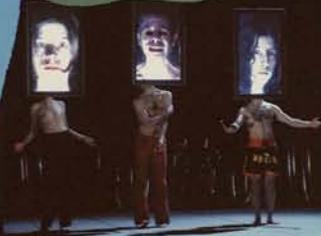
Musique

Macbeth
Tre atti senza nome
(trois actes sans nom)
Salvatore Sciarrino



Danse

Rachid Ouramdane
+ Ou - Là



La Fondation de France

s'engage pour favoriser les échanges entre les artistes
et la société contemporaine

programme "initiative d'artiste"

FRFFF_2002_1-05-1655